



OFFENBACH EDITION KECK  
Kritische Ausgabe Jean-Christophe Keck

# Jacques Offenbach

## Le Savetier et le Financier

Opérette-bouffe en 1 acte

Livret d'Hector Crémieux

Livret de censure

Paris 1856

– *Première édition provisoire* –

BOOSEY & HAWKES  
B O T E B O C K

Diese Edition ist urheberrechtlich geschützt. Jede Verwertung außerhalb der engen Grenzen des Urheberrechtsgesetzes ist ohne Zustimmung des Verlags unzulässig und strafbar. Das gilt insbesondere für die Vervielfältigung auf Papier (außer für den persönlichen Gebrauch), die Verwendung in Programmheften, Artikeln, Büchern usw., für Übersetzungen sowie für die Weiterverarbeitung in elektronischen Systemen. Diesbezügliche Anfragen sind an den Verlag zu richten.

© 2003 Boosey & Hawkes · Bote & Bock, Berlin.  
Eigentum für alle Länder: Boosey & Hawkes · Bote & Bock  
ISMN M-2025-3127-3

Le savetier et le financier.

\_\_\_\_\_

Personnages.

\_\_\_\_\_

Belazov financier \_\_\_\_\_  
 Larfaillon savetier \_\_\_\_\_  
 Aubépine fille de Belazov \_\_\_\_\_  
 1er Invité \_\_\_\_\_  
 Un chasseur à plumes \_\_\_\_\_  
 Comparses \_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_

La scène se passe dans le salon de Belazov en 1856  
 à 9 heures du soir.

\_\_\_\_\_

Au lever du rideau Belazor entre en mettant ses gants. Ils est précédé de son chauffeur qui s'arrête à la porte, immobile. Scène muette d'attente; Belazor, s'assoit, regarde sa montre, prend un journal, jette un coup d'œil sur le cours de la Bourse, fredonne en se promenant les mains derrière le dos, se rassoit, tapote du pied le parquet.

Belazor

Ils sont longs à se rendre à leur devoir, mes invités. (on entend du bruit - c'est Larfaillon qui bouscule le chauffeur et entre bruyamment.

\_\_\_\_\_ Scène 1re \_\_\_\_\_

Belazor puis Larfaillon.

(Larfaillon entre bruyamment)

Belazor

Qui est-ce qui pénètre si bruyamment sous mes labris dorés ?

Larfaillon

C'est moi, m'sieur, Larfaillon, le savetier d'en bas. Vous ne me reconnaissez pas ?

Belazor

Que trop, jeune homme, que trop. C'est vous qui chantez vingt quatre heures par jour. Pourquoi chantez-vous chez vous ?

Larfaillon

Pour me faire plaisir, donc ? Quand vous avez faim de musique, vous faites monter un pianoteur sur votre piano, pas vrai ? moi, quand je m'embête, je m'appelle, je viens, je me goale un petit air et je me dis: merci ! Voilà !

Belazor

Homme de peu, que me voulez-vous ? Rétrogradez. Je n'ai pas le loisir de vous donner audience. J'attends du monde. Pourquoi êtes vous venu le jour de ma fête ?

Larfaillon

C'est pour ça. (lui tapant sur le ventre.) Je me suis dit: c'est sa fête, à cet homme cet original; il ne me refusera pas.

Belazor

Rétrogradez ! que sollicite-vous de moi ?

Larfaillon

Je voudrais me marier avec votre petite.

Belazor

Ciel ! vous aspirez à la main de mon unique demoiselle ! ... vous voulez épouser mon Aubépine. Vous avez donc des capitaux ?

Larfaillon

Connais pas !

Belazor

Possédez-vous de l'argent monnayé ?

Larfaillon

Ah ! ben, ouiche !

Belazor

De la rente ?

Larfaillon

Que qu'c'est que ça !

Belazor

Des actions de chemin de fer ?

Larfaillon

Mille !

Belazor

Des immeubles ?

Larfaillon

Hein ?

Belazor

Etes-vous propriétaire ?

Larfaillon

Propriétaire ? allons donc. Ah ! ça, dites donc, voulez-vous pas me dire des sottises, vous ?

Belazor

C'est une chose surprenante. Si vous n'avez rien, pourquoi voulez-vous épouser ma fille ?

Larfaillon

C'est pour ça.

Belazor

Mais artisan saugrenu, vous la connaissez donc, ma fille ?

Larfaillon

C'est moi que je raccommode sa pension.

Belazor

Mais vous êtes physiquement assez laid; il est laid pourquoi voulez-vous épouser ma fille qui est très jolie elle est très jolie

Larfaillon

C'est pour ça. Si elle avait un mufler binette comme moi, mon petit beau père, j'en voudrais pas.

Belazor

Mais malheureux ! vous ne savez donc point qu'elle a dix millions de dot ?

Larfaillon

Un peu que je le sais ! mon petit beau père

Belazor

Et cinquante nonante millions d'espérances ! Pourquoi voulez-vous épouser une fille qui a 50 nonante millions d'espérances ?

Larfaillon

Est-il bête ! mais c'est pour ça ! petit papa beau père

Belazor

Vous n'êtes pas même un homme bien élevé. Vous parlez un langage tout-à-fait dépourvu d'élégance.

Larfaillon

C'est parce que je suis mal habillé. Si j'avais des belles frusques, comme vous, je ferais peut-être des belles phrases.

Belazor

Je n'en suis pas convaincu. Mais pourquoi voulez-vous épouser ma fille qui est élevée dans le meilleur pensionnat de Paris ?

Larfaillon

C'est pour ça.

Belazor

Vos discours respirent l'incohérence et vous m'en voyez surpris, pour ne pas dire scandalisé. Rétrogradez ! (On frappe bruyamment à la porte de gauche.) J'entends un léger bruit, ce sont mes invités, très bien. (Voix du premier invité: Bonsoir très cher et très riche Monsieur Belazor ! ( à la porte.) N'entrez pas ! je m'habille ! je mets mes gants ! (à Larfaillon) Rétrogradez, jeune homme; pour la dernière fois, rétrogradez ! Si l'on vous trouvait ici, que penserait-on de moi ? on dirait que vous êtes mon ami intime.

Larfaillon se retirant

Alors, vous voulez pas !

Belazor

Quoi ?

Larfaillon

Pour la petite.

Belazor

Mais non.

Larfaillon

Vous avez bien tort, allez !

Belazor

Pourquoi ?

Larfaillon

Parceque ça m'allait bien.

Belazor le poussant dehors  
Rétrogradez.

Larfaillon  
Si vous changez d'idée, Dites donc mon petit père  
faudrait me le faire dire. Je suis pas fier, moi ! (Il sort)

Belazor  
Va-t-en au diable !

\_\_\_\_\_ Scène 2e \_\_\_\_\_

Belazor, les Invités

Les invités se ruent sur la scène et serrent les mains de Belazor

1er Invité  
Monsieur Belazor, fasse le ciel, à l'occasion de votre fête, vous conserve-t-il une santé dont nous lui rendons hommage et vos soixante nonante millions qui en sont après vous le plus ornement. (Les invités se prosternent sur deux rangs à droite et à gauche de Belazor)

Belazor d'un air profondément dégoûté  
Oui, messieurs, je suis riche, passionnement riche; mais qu'est-ce que la richesse ? Beuh ! J'ai des amis, beaucoup d'amis dont la platitude fait mon bonheur. Beuh ! Le ciel qui me veut du bien et à qui j'en veux également, m'a donné une fille charmante, que vous verrez tout-à-l'heure; elle doit me faire une surprise et mon cœur s'en réjouit à l'avance. Beuh ! richesses, considération, bonheur, il ne me manque rien; et d'ailleurs, s'il me manquait la moindre chose, je la ferais acheter sur le champ; j'en ai les moyens. Beuh ! Et cependant vous le dirai-je ? J'ai une mouche dans mon lait, un cheveu dans mon potage, un caillou dans mon escarpin. Cette mouche, ce cheveu, ce caillou, c'est ... (Roulade dans la coulisse) C'est le voisinage de ce maudit savetier ...

On entend le refrain de l'air de Larfaillon.

Cours dans le cuir, ô mon alène,  
Du tire pied fidèle  
Cours dans les souliers en douceur  
Lorsque je chante à perdre haleine  
Cours dans le cuir, o mon alène !

Belazor  
Il a son échoppe au rez-de-chaussée: soixante francs de loyer par an. Vous me direz: pourquoi ne l'augmentez-vous pas de 15000 F ? C'est une chose qui se fait: mais le traître a un bail de 103, 106 ou 109 ans ! Heureusement encore que c'est à ma volonté. Vous l'avouerez-je, messieurs, j'en suis venu à désirer la mort de cet homme. Pour me défaire de lui sans crime et le tuer par la force des choses, voici ce que j'avais imaginé. J'avais lu dans les livres de statistique qu'il meurt à Paris un ou

deux savetiers, bon ou mal an; un dans les mauvaises années, deux dans les bonnes. Je me suis dit: fusionnons-nous toutes les échoppes en un seul établissement central dont nous confierons la gestion à ce Larfaillon: lorsqu'il sera seul et unique savetier de Paris, comme il y meurt au moins un savetier par an, il sera bien forcé de mourir pour obéir aux lois immuables de la statistique. Vous comprenez ? J'avais déjà loué dans la rue de Rivoli, le vaste local où il devait laisser sa peau avant la fin de l'année, mais l'ingrat n'a pas voulu déménagé de ma maison. Beuh ! ce n'est pas tout, et si je vous relatais les propositions saugrenues qu'il est venu me faire ... mais non ! quittez cette position respectueuse et fatigante et maintenant que je vous ai fait les honneurs de ma maison, dansez, jouez, dispersez-vous dans les salons circonvoisins. (Les invités reviennent) Voici venir ma fille avec son complément: (Il rappelle les invités) prenez une attitude conforme.

\_\_\_\_\_ Scène 3e \_\_\_\_\_

Les mêmes, Aubépine.

Aubépine (entre en sautant à la corde.)  
air:

Ce matin, avant l'aurore  
Un vient me réveiller,  
Et me dit: Va dors encore  
Est-il temps de sommeiller ?  
De ton papa c'est la fête  
Fais lui quelque flatteur  
En lui posant sur la tête  
Une couronne de fleurs !  
(Elle le couronne.)

II  
Alors on m'a faite belle,  
J'ai mis mon beau tablier,  
Mon pantalon de dentelle,  
Et j'ai monté l'escalier.  
Mais ma plus belle parure,  
Je la tenais dans ma main:  
Un compliment exemple d'écriture,  
Avec un joli dessin.  
et  
(Elle lui donne son dessin.)

Bonjour, papa !

Belazor  
En croirai-je mes yeux ? C'est toi mon enfant ?

Aubépine  
Oui, papa, tu m'as fait chercher à ma pension.

Belazor  
N'importe, mon enfant; c'est une douce surprise...

Aubépine  
Voilà mon dessin ... c'est le maître qui l'a dessiné.

Belazor

Je t'en fais bien mon compliment. C'est beau  
comme le Daguerrotype. Qu'en pensez-vous,  
messieurs ?

1er Invité

C'est épatant !

Aubépine

Maintenant je vais dire ma fable, nà !

Belazor

Une fable !

Aubépine

Oui, papa, une fable de Lafontaine, le savetier et le  
financier.

Belazor piqué

Est-ce une personnalité ? (d'un ton paternel) pauvre  
innocente ! elle ne sait pas. - Monte sur un tabouret,  
pour te mettre à la hauteur de la circonstance.

Aubépine

J'aurai peur de tomber.

Belazor

Tu seras toujours à la hauteur de mon cœur.

Aubépine

La musique est de madame; les vers ont été  
rarrangés par la sous-maîtresse.

air:

Satisfait de la

Un savetier chantait par tous les jours sa chanson:  
C'était d'un homme de finances  
qui demeurait dans la maison.

1e

Trop amoureux de la cadence,  
Un savetier par la chanson chantait, et sa folle  
chanson  
sciait un homme de finance,  
qui demeurait dans la restait au premier dans la  
même maison.

Il faut qu'un bon savetier

Save, save, save, save,

Il faut qu'un bon savetier

Save save son métier.

Et financier lui dit: Grégoire

Prenez voici un centimes, gardez les avec soin:

Ne les gaspillez pas à boire:

C'est pour vous servir au besoin

2e

Le financier lui dit: Grégoire,

Prenez ces cent écus; gardez les avec soin:

Voici cent écus

ne les gaspillez pas à boire

de ne point les à boire;

conservez les pour en servir au besoin

c'est pour vous

C'était un fin financier

Fine, fine, fine, fine,

C'était un fin financier

Fine, fine, finassier

3e

Dedans sa cave il les recèle

met dessus sa paillasse et son lit à la fois:

Puis il s'y pose en sentinelle,

Jour et nuit y fait sentinelle,

et perd le voilà qui perd son bonheur et sa voix.

Dedans sa cave il les recèle

dedans sa cave avec son bois

Met dessus sa paillasse et son lit à la fois,

Jour et nuit, à côté, se pose y fait sentinelle.

Et perd son bonheur et sa voix.

Ses voisins lui disaient tous,

Cave, cave, cave, cave,

Les voisins lui disaient tous

Cave, cave, qu'avez-vous !

4e

Dix-huit ans après, le pauvre homme

à celui qu'il ne réveillait plus

Rendez moi mes chants et mon somme

et reprenez vos cent écus !

et nom d'un p'tit bonhomme, gardez vos cent écus.

Dix-huit ans après le pauvre homme

celui qu'il n'éveillait plus;

Rendez moi, lui dit-il, mes chansons et mon somme,

Et reprenez vos cent écus.

Ceci nous démontre que

Fosse, fosse, fosse, fosse,

Ceci nous démontre que

Faut se contenter de peu.

Belazor

Pas un mot de plus ! C'est une inspiration d'en haut

! l'enfant a parlé ! J'ai trouvé le remède ! merci, bon

Lafontaine ! merci ! ... mes amis réjouissez-vous

avec moi !

1er Invité

Pourquoi ?

Belazor

Je n'ai pas de compte à vous rendre. (Il se met à

sauter et à gambader) Mais que fais-je ? je me livre

devant vous à d'ignobles gambades, et à des danses

indignes d'un homme de ma gravité ... Enfin ! ce qui

est fait, est fait ... Oubliez-le cependant et écoutez:

lorsqu'un financier est incommodé gravement par

les chansons d'un savetier, il le fait venir en son

hotel, il s'informe habilement de sa situation et il lui fait accepter une somme de cent écus. Le savetier retourne chez lui, il enterre dans sa cave son argent et sa gaîté: il ne chante plus, il ne dort plus, il perd sa voix, il s'ennuie ! on en a même vu qui rapportaient l'argent et qui venaient dire au financier: rendez-moi mes chansons et mon somme, et reprenez vos cent écus !

1er Invité  
C'est épatant !

Belazor  
Une plume ! du papier. Ecrivez, Aubépine ! ...  
Monsieur Belazor prie le nommé Larfaillon ...

Aubépine à part  
Larfaillon ! ce beau jeune homme qui raccommode les bottines de la pension ...

Belazor  
Monsieur (en toutes lettres) Belazor, prie le nommé Larfaillon de lui faire l'honneur de passer chez lui la soirée du 20 juillet 14 juillet 1856

Aubépine à part  
O mon cœur !

Belazor au 2e Invité  
Monsieur 2e Invité, si je ne craignais d'abuser de votre platitude, je vous prierais de porter cette lettre à son adresse. (Le 2e invité sort en courant)  
Messieurs, quelqu'un de vous connaît-il ce Lafontaine.

Je m'encanaille ce que je n'est pas très pourri de vraisemblable. Inviter un savetier ... mais c'est pour mon repos ... Et puis Lafontaine est là ... Lafontaine

1er Invité  
Moi Je l'ai vu jouer dans le Cid une tragédie du monsieur Corneille ...

Belazor  
Et comment l'avez-vous trouvé ?

1er Invité  
Epatant !

Belazor  
N'est-ce pas à cette occasion qu'on l'a surnommé le bon Lafontaine ? Ça ne m'étonne pas !

1er Invité  
Précisément !

#### Scène 4e

\_\_\_\_\_ Scène 4 \_\_\_\_\_

Les mêmes, Larfaillon

(Larfaillon entre en chantant. Il ôte sa pipe et la met sur un meuble)

Larfaillon  
refrain:

Cours dans le cuir, ô mon alène !  
Du tirepied fidèle soeur,  
Cours dans les souliers en douceur  
Lorsque je chante à perdre haleine,  
Cours dans le cuir ô mon alène !

Belazor  
Soyez tranquilles, bientôt il ne chantera plus.

Aubépine  
C'est lui ! cachons mon émotion. (Elle se met au piano.)

Larfaillon  
C'est elle ! Elle va m'accompagner ! Je vais chanter pour elle.  
(il chante.)

#### 1er Couplets.

Ô mes amis, tout chante en la nature,  
Chantons, le chant est le nerf du travail:  
Le salsifis chante dans la friture,  
Le mouton chante en rentrant au bercail.  
Le noir café chante dans la bouilloire,  
Le rossignol chante dans le bosquet,  
Le soldat chante en courant à la gloire,  
Et moi, je chante en posant mon becquet !  
Cours dans le cuir, ô mon alène !  
Etc.

II.  
Riches, laissez au pauvre prolétaire  
Cette chanson, son seul bien ici bas  
Il se fatigue à labourer la terre  
Mais la chanson ne le fatigue pas  
Tant pis pour ceux que cela coûte  
Dieu lui donna la voix pour  
S'il faut des champs pour nourrir  
Il faut aussi des champs pour l'amour  
Cours dans le cuir etc.

Belazor  
Soyez tranquilles mon Dieux: il ne chantera bientôt plus. (à Larfaillon) or ça, sire Grégoire ...

Larfaillon  
Larfaillon.

Belazor  
Je sais. Or ça, sire Grégoire, que gagnez-vous par an ?

Larfaillon  
Par an ? ma foi, M'sieur ...

Belazor

Je sais. hé bien, que gagnez-vous, dites-moi, par journée ?

Larfaillon  
Tantôt plus, tantôt moins.

Belazor  
Je sais ... Prenez ces cent écus, gardez-les avec soin pour vous en servir au besoin.

Larfaillon  
hein ?

Belazor  
Prenez ces cent écus. Gardes les avec soin.

Larfaillon  
Pourquoi ?

Belazor  
Prenez ces cent écus. Pour vous en servir au besoin.

Larfaillon  
Vous ne me devez rien.

Belazor  
Prenez, vous dis-je.

Larfaillon  
Ah ! ça, voyons, est-ce que je vous ai demandé la charité ?

Belazor  
Prenez cher Mr Grégoire Larfaillon ... il y va de mon repos.

Larfaillon (prenant l'argent)  
Pour lors ...

Belazor  
Je vous les donne, entendez vous, je vous les donne.

Larfaillon  
Merci Mr Belazor. (il chante) J'ai cent écus !

Belazor  
Comment il chante ! encore !

1er Invité  
C'est épatant.

Belazor  
Laissons-le ici: il ne chantera pas longtemps, allez. c'est le chant du cygne. mes amis, ma fille, on danse dans le salon voisin: portons-y nos pas.

Aubépine (bas à Larfaillon)  
Attendez-moi, je reviens.

Larfaillon  
Que dit-elle ! - ô mon Dieu !

\_\_\_\_\_ Scène 6e \_\_\_\_\_

Larfaillon, Aubépine

Aubépine (rentrant à la dérobee.)  
Jeune homme !

Larfaillon  
Jeunesse ?

Aubépine  
Qui êtes-vous ? Un savetier ou un prince déguisé ?

Larfaillon  
Pas prince ! pas prince !

Aubépine  
Vous n'êtes pas le Prince de Gérolstein ?

Larfaillon  
Que'qu' c'est que ça ?

Aubépine  
C'est un Prince qui est dans un livre que nous traduisons à la pension. C'est écrit en argot, nous le traduisons en français. Quel malheur que vous ne soyez pas Prince !

Larfaillon  
Ah ! voui !

Duo.

Larfaillon  
Mais autant qu'un prince  
Je suis amoureux,  
Depuis que j'en pince  
Pour vos jolis yeux !

Aubépine  
Ciel ! autant qu'un Prince  
Il est amoureux  
Depuis qu'il en pince  
Pour mes jolis yeux.

Larfaillon  
Soyez ma province  
Mamzelle et ma foi  
Vous aurez un Prince  
Plus heureux qu'un roi.

Aubépine  
Si j'étais province  
Je serais à toi  
Tu serais un Prince  
Plus heureux qu'un roi  
Aimable jeune homme  
Nous fuirions bientôt  
Vers le doux royaume  
Où l'on parle argot.

Larfaillon

Avec ton jeune homme  
Tu fuirais bientôt  
Vers le doux royaume  
Où l'on parle argot.

Larfaillon  
Pour devenir prince, que faire ?

Aubépine  
Dam ! cherchez !

Larfaillon  
Si je m'engageais  
Dans les zouaves !

Aubépine  
Je ne sais  
Qu'un bon moyen pour que mon père  
Nous donne son consentement ...

Larfaillon  
Quoi ?

Aubépine  
Devenez follement riche !

Larfaillon  
Mais ...

Aubépine  
Un gendre follement riche  
Le séduirait certainement.

Larfaillon  
Devenir riche ? ... mais comment ?

Aubépine  
Que possédez vous.

Larfaillon  
Rien ! - ah ! si fait ! cent écus,  
que tout à l'heure j'ai reçu !

Aubépine  
Cent écus !

Larfaillon  
Rien de plus !  
(Il se dirige vers la porte.)  
Je vais travailler ...

Aubépine  
O godiche !  
Est-ce qu'on travaille à présent ?  
Que gagne-t-on en travaillant ?  
Trois mille francs de rente, à peine,  
A cinquante ans. la belle aubaine !  
Aujourd'hui pour gagner beaucoup,  
Il ne faut rien faire du tout !

Larfaillon  
Comment ? Rien faire du tout ?

Aubépine  
On attend simplement la chance !

Larfaillon  
La chance, dites-vous ? J'y pense !

Rondeau.

J'ai cent écus !  
J'ai cent écus ! J'ai cent écus !  
Je vais prendre un fiacre à la course !  
Je me fris conduire à la Bourse !  
Mon doux J'ai cent écus !  
J'y ferai fortune sans doute;  
De ton père je ne crains plus  
Ses sots refus !  
C'est le premier million qui coûte,  
J'en gagnerai cinquante et plus !  
J'ai cent écus !

Aubépine  
Un fiacre à la course,  
et sans tarder plus,  
Courez à la Bourse !  
Là, vos cent écus  
Deviendront la source  
D'un million et plus.  
Personne n'en doute,  
Le premier million  
est le seul qui coûte;  
les autres, dit-on,  
quand on est en route  
viennent à foison !

Larfaillon  
Un fiacre à la course  
et sans tarder plus,  
Je cours à la Bourse.  
là, mes cent écus  
deviendront la source  
d'un million et plus !  
Personne n'en doute  
le premier million  
est le seul qui coûte;  
les autres, dit-on,  
une fois en route  
viennent à foison !

#

un bon  
million  
tout rond  
tout rond !

#

Larfaillon  
Va pour la bourse, c'est fort bien:  
Par malheur, je n'y connais rien !

Aubépine

Enfant ! Je serai votre maître;  
 mon papa me l'a fait connaître.  
 Ecoutez bien:  
 Il est rue Vivienne  
 un grand monument  
 dont la forme ancienne  
 plaît infiniment,  
 son grand escalier;  
 Vers la grande salle  
 dirigez vos pas:  
 c'est dans cette halle  
 qu'on ne s'entend pas !  
 Ils sont là soixante  
 autour d'un panier,  
 que ça vous enchante  
 d'entendre crier.  
 L'un achète ferme,  
 l'autre à prime vend,  
 l'un vous offre à terme  
 et l'autre au comptant.  
 méditerranée,  
 Lyon ou midi,  
 toute la journée  
 c'est le même cri.  
 Le Strasbourg s'achète,  
 l'Orléans se vend,  
 nul ne s'inquiète  
 pourquoi ni comment.  
 Ça hausse ou ça baisse,  
 voilà l'important,  
 et chacun s'empresse  
 dans le mouvement.  
 On dit que la lune  
 avait le dessus:  
 maison fait fortune,  
 ou n'en veut pas plus.  
 C'est très rare, en somme,  
 de s'y ruiner,  
 à moins d'être un homme  
 qui veut raisonner.  
 Vous savez la route,  
 Vous qui, Dieu merci,  
 n'y connaissez goutte  
 mon cher, courez-y !

Ensemble

Un fiacre à la course  
 et sans tarder plus

Ensemble.

Aubépine  
 Je suis ta province,  
 Je reviens à toi  
 Et ça fait un Prince  
 Plus heureux qu'un roi,  
 Avec mon jeune homme  
 Je pars aussitôt  
 Pour le doux royaume  
 Où l'on parle argot !  
 A Gérolstein  
 Tin r'lin, tin tin.

Larfaillon  
 Ô belle province  
 Tu seras à moi !  
 Je deviens un prince,  
 Plus heureux qu'un roi  
 Avec ton jeune homme  
 Tu pars aussitôt,  
 Pour le doux royaume  
 Où l'on parle argot  
 a Gerolstein  
 Tin, r'lin, tin, tin !

\_\_\_\_\_ Scène 7 \_\_\_\_\_

Larfaillon, Les invités

1er invité  
 Messieurs, le moment serait peut-être bien choisi  
 pour jouer un léger lansquenet.  
 (Les invités se mettent autour d'une table de jeu.)

Larfaillon  
 Tiens! la Bourse doit être fermée à minuit ! si, en  
 attendant. Dites donc, M'sieur ? vous jouez-r'y pour  
 de bon ?

1er invité  
 Mais oui, jeune homme, mais oui.

Larfaillon  
 Avec l'argent ce qu'on peut  
 Ça meva. Expliquez-moi donc ce jeu là.

1er invité  
 Rien n'est plus simple, faites comme moi, vous  
 retournez les cartes.

Larfaillon  
 Ça meva.

1er invité  
 Si vous perdez, vous payez.

Larfaillon  
 Je perdrai pas. Donnez les cartes. (prenant les  
 cartes.) Je mets 300 francs.

1er invité  
 Cent.

Larfaillon (retourne les cartes.)  
 Quand j'aurai gagné, vous me le direz, hein ?

1er invité  
 C'est fait, voici 300 francs.

Larfaillon  
 Six cents !

1er invité  
 Cent. (ils continuent à jouer.)

\_\_\_\_\_ Scène 8e \_\_\_\_\_

Les mêmes, Belazor

Belazor (il s'avance vers la rampe sans voir  
 Larfaillon)  
 Quand je vous le disais ! je lui ai fermé la bouche  
 radicalement. Quel calme bienfaisant dans mon  
 immeuble.

Savez-vous ce qu'il fait à l'heure qu'il est ? Il creuse un trou dans la cave pour entasser les cents écus que je lui ai donnés, il ne chantera plus ! Ô divin Lafontaine. Je me procurerai tes oeuvres complètes, les fables, les contes, la tragédie du cid ! Je ferai tout apprendre à ma fille !

Trio

Larfaillon

J'ai-z' un mullion !  
J'ai z'un vrai million d'argent blanche !  
J'ai z'un million  
Je veux m'habiller le dimanche  
Comme un lion !  
Ô saint Crépin, je te renie  
et pour patron  
prends désormais pour patron pour la vie  
Saint Emilion !

(Les invités s'avancent vers la rampe, en retournant leurs poches vides.)

Et chanterai toute ma vie  
Comme un Richard cœur de million  
J'ai z'un million !

Belazor

Il a joué ! Bonté divine !  
Ruiné des gens que j'aimais !  
Et dans son ivresse assassine,  
Il chante plus fort que jamais !  
De ton million  
Tu n'as que la première manche !  
Attends, manchot,  
Je m'en vais Je vais prendre la revanche,  
Comme un lion !  
Rassurez vous,  
Je vous en prie,  
votre million  
quittez cet air triste et  
de la maison  
car mon patron,  
Je ne saurais sans violence  
laisser sortir de la maison  
votre million !

Ensemble

Larfaillon

J'aiz'un milion  
Etc.

Belazor

De ton million  
Etc.

Belazor

Bonté divine ! Il a joué ! il a gagné ! Il est millionnaire ! et il chante plus fort que jamais ! (les invités s'avancent vers la rampe en retournant leurs poches vides.) Une idée ! Puisque l'argent n'a pas su lui fermer la bouche, je vais d'abord lui gagner son million. Puis, je lui prêterai mille francs pour continuer la partie; je les lui gagnerai; il ne pourra pas me les rendre, je le ferai mettre à clichy, et une

fois là, je le défie de chanter assez fort pour qu'on l'entende ici.

Larfaillon

Allons ! qui veut de mon argent

Belazor

Banquo !

Larfaillon

Gagné !

Invité

C'est épatant !

Larfaillon

Bon ! deux millions d'argent comptant !

Belazor

Banquo !

Larfaillon

Gagné !

1er invité

C'est épatant !

Larfaillon

Quatre millions ! tambour battant !

Belazor

Banquo !

Larfaillon

Gagné !

Invité

C'est épatant !

Larfaillon

Huit millions, messieurs ! C'est tentant !

Belazor

Banquo !

Larfaillon

Gagné !

Invité

C'est épatant !

Larfaillon

Seize millions ! C'est palpitant !

Belazor

C'est palpitant ! Banquo !

Larfaillon

Gagné !

Invité

C'est épatant !

Larfaillon  
Allons, Messieurs ! allons ! Du courage à la poche !  
Vous vous découragez pour ces quelques chiffons !

Belazor  
Non pas, Monsieur, non pas !

(Il fait un signe à un domestique. Il sourit - paraît un domestique)

Germaniens approche. Va me chercher le coffre aux trente millions ! Diable ! mais je m'enfile un peu !

Larfaillon  
J'ai de la peine ! Moi J'ai de la peine à ce jeu !

(Le domestique rentre avec le coffre.)

Ensemble

Larfaillon

J'ai des millions (là)  
Mais des vrais millions d'argent blanche  
J'ai des millions  
Je veux m'habiller le dimanche  
comm' deux lions !  
Ô saint crepin, je te renie  
pour patron  
Je prends le bon pour la vie  
saint Emilion

Belazor - 1er invité

De tes milions  
tu n'as que la première manche  
mais nous verrons !  
Nous allons faire la manche  
en vrais lions !  
je vous en prie  
pas un million  
ne peut sortir de la maison.

Bigre ! la belle malle !      ce coup ci !

Belzamor  
Elle est en bois d'ébène !  
Jouons tout !

Larfaillon  
Je consens à jouer ce coup ci,  
Mais je veux, si je gagne, avoir la malle aussi !

Belazor  
Air.

C'est un bijou de famille,  
Où mon aïeul fut bercé !  
Je le gardais pour ma fille;  
Ma grand'mère y mis son blé !  
A la Bourse, si j'échoue,  
Que diront les envieux,  
En apprenant que je joue  
Le coffre de mes aïeux !

Ce coffret dans ma famille  
est depuis dix neuf cents ans:  
C'est lui qui bercé ma fille  
dans ses généreux flancs.  
Pensez, Monsieur, quelle  
mes nobles aïeux  
en constatant que je joue  
leur un coffret si précieux !

Larfaillon  
Je suis touché de son récit,  
et de pleurs mon œil s'obscurcit.

Belazor  
Ce coffret dans la famille  
Etc.

Larfaillon  
Allons ! décidez-vous, Monsieur, car le temps presse !  
Nous ne sommes pas là pour rire ! - Le temps presse !  
Allons, Voyons ! décidez-vous !

Belazor  
Le sort en est jeté ! C'est Eh bien ! Tout va la pièce !

Larfaillon  
Le coup est très intéressant !

Belazor  
Allons !

Larfaillon  
Gagné !

Invité  
C'est épatant !

Belazor  
Ma maison ! Un million !

Larfaillon  
Vraiment ?

Belazor  
Allons !

Larfaillon  
Gagné !

Invité  
C'est épatant !

Larfaillon  
Tiens ! tes moustaches lunettes à présent !

Belazor  
Banquo !

Larfaillon

Gagné !

1er Invité  
C'est épatant !

Larfaillon  
Et puis, ton bel habit flambant !

Belazor  
Banquo !

Larfaillon  
Gagné !

1er invité  
C'est épatant !

Larfaillon  
Et puis, ton bel habit flambant !

Belazor  
Banquo !

Larfaillon  
Gagné !

1er Invité  
C'est épatant !

Larfaillon  
Que te reste-t-il, maintenant ?

Belazor  
Plus rien.

Larfaillon  
Bonsoir !

1er Invité  
C'est épatant !

Belazor  
On peut voir à ma mine,  
à quel point je gemis,  
de l'affreuse débîne,  
où Larfaillon m'a mis

+ Belazor  
ah ! Si ma fille était ici,  
elle en aurait bien du souci !

Ensemble

Belazor - 1er invité  
Le jeu, fièvre brûlante  
a causé mon malheur:  
a chassé de son cœur  
mon âme est languissante,  
et j'ai bien mal au cœur.

Larfaillon

Le jeu, fièvre brûlante  
a causé son malheur,

a chassé de son cœur  
il a son âme est languissante.

Larfaillon.  
Aboule, les frusques et les moustaches lunettes et  
tous les attributs de financier. (il le dépouille des son  
habit, de ses lunettes, de son ventre postiche. on lui  
enlève son ventre postiche que Larfaillon  
s'applique) Combien t'avait-il coûté, ton habit !

Belazor.  
3000 francs !

Larfaillon.  
C'est chaud !

Belazor.  
C'est en drap.

Larfaillon.  
Je le vois bien, mais c'est chaud ! 3000 balles !

Belazor.  
C'est le prix !

Larfaillon.  
Où ça ?

Belazor.  
Chez Dusantoy !

Larfaillon.  
Tu m'en diras tant !

Belazor.  
Je ne mendierai jamais !

Larfaillon.  
Je te dis: tu m'en diras tant !

Belazor.  
Je n'ai jamais mendîé ! Et ce n'est pas maintenant  
que dans la misère je commencerai. (pendant qu'on  
le déshabille, et que Larfaillon met ses habits.) Si  
j'avais prévu ce qui m'arrive, j'aurais agi  
différemment. ô mes illusions ! ô mes millions !  
j'avais un million d'illusions, et mes millions ne sont  
plus que des illusions ! C'est un grand malheur de  
l'illusionnère quand on est millionnaire. Je suis aussi  
désillusionné ! que démillionné ! Peut-être  
retrouverai-je des illusions, mais qui me rendra mes  
millions ! - J'ai froid !

Larfaillon.  
Mets mes habits; je te les donne.

Belazor.  
Oh !

Larfaillon.  
De quoi ! Faut pas faire la tête. Je les ai bien portés,  
moi qui suis très riche.

Belazor.  
Bien obligé, bon jeune homme ! ...

Larfaillon, (avec élégance.)

C'est une chose particulière, depuis que j'ai revêtu ces habits, je me sens un langage fleuri, et de bonne façon ! Messieurs mes invités, car vous êtes à moi désormais, souffrez que je témoigne ma <sup>en</sup> ajoutant comme un couronnement à cette petite fête de famille. Holà ! mes gens ! (deux laquais paraissent.) Apportez des plateaux et faites couler l'allégresse dans le cristal des coupes. Je veux que ce jour demeure à jamais célèbre dans les fastes de mon existence. A Dieu ne plaise que je renie les épreuves qui ont signalé mes premiers pas dans la carrière de l'industrie lorsque j'étais simple réparateur de la chaussure humaine. Je veux m'en souvenir, mais pour les oublier. Buvez, Messieurs, buvez ! je bois à vos sultanes !

Belazor.  
C'est cocasse, comme depuis que j'ai mis ces frusques-là, j'ai des façons canaille ! Nom de nom ! Cré coquin de sort ! savoyard de jeu ! Pas un radis ! La panne et la débîne ! la misère à plein quarteron ! les chandelles des Seize ! les Arlequins d'un sou ! les chaussons de pommes, sans pommes ! la soupe aux haricots rouges ! le fromage d'Italie ! le tord'boyaux ; le café des pieds humides ! la hotte au dos ! Peaux de lapin ! chiffon à vendre ! v'là d'zhanneton, d'y hannetons pour un yard ! des pommes de terre ! des pommes de terre ! Pois verts au boisseau, pois verts ! la charité, s'il vous plaît, mon bon monsieur ! Trente et un ! jour sans pain ! misère en Prusse. (il tombe accablé dans un fauteuil.)

Larfaillon.  
Qu'il est doux, le repos de l'homme qui a de quoi. Les bruits du dehors ne montent pas jusqu'à lui. Qu'il dorme ou qu'il veille, la nature entière fait silence autour de lui, comme une mère au chevet de son enfant !

Belazor  
Quelle idée ! si je te lui chantais une musique trois cents francs pour me faire taire. Je lui joue ma rabiboche ratrapage, je repince ma douille mon sac, et allez donc. Elle est trop bonne (il chante.)  
Sur l'air du savetier. (refrain.)  
Cours de la bourse et de la banque  
Je ne te lirai plus le soir !  
J'ai perdu mon dernier espoir:  
Me rendrais-tu ce qui me manque,  
Cours de la Bourse et de la Banque ?

Chanson

Belazor  
Frappe sur ton empeigne,  
Etourdis le quartier,

Savetier;  
Celui qui te dédaigne  
Peut-être aura demin  
ton destin.

Larfaillon

Je connais cet air là

Belazor

Il connaît cet air là !

Larfaillon

Je l'ai chanté déjà,

Belazor

Il l'a chanté déjà.

Ensemble

Frappe sur ton empeigne  
Etc.

Larfaillon.

Quelle voix harmonieuse est venu me titiller le tube auriculaire ? Est-ce la vôtre, bon vieillard ?

Belazor

Ça vous gêne, hein ? que je chante.

Larfaillon.

Est-ce nature !

1er invité.

Epatant !

Larfaillon, (avec bonté.)

Non, cela ne me gêne en aucune façon. Chantez ! vos chants sont doux; j'aime à les écouter. Et quand même cela me gênerait un peu, quand vous auriez la voix moins mélodieuse, je vous dirais encore: Chantez ! La chanson du pauvre, ah ! mon Dieu ! c'est sa richesse ! ne dépouillons pas celui qui n'a rien. Deuxième couplets, s'il vous plaît.

Belazor.

Cré nom ! (il chante encore plus fort.)

2e couplets.

Riches, laissez au pauvre prolétaire  
Cette chanson, son seul bien ici-bas:  
Il se fatigue à labourer la terre;  
Mais sa chanson ne le fatigue pas.  
Tant pis pour ceux que cela contrarie,  
Dieu lui donna la voix pour en user ...  
S'il faut des champs pour nourrir la patrie  
Il faut aussi des chants pour l'amuser !

Deuxième couplets.

Belazor

De la chaussure humaine  
Tu réparas l'affront.  
Gai luron,  
Travaille la semaine,

Dimanche tu boiras,  
chanteras

Larfaillon

Oui le bonheur est là !

Belazor

Oui le bonheur est là !

Larfaillon

Redites moi cela !

Belazor

Redites moi cela !

Ensemble

Frappe sur ton empeigne

etc.

(Danse générale sur le refrain)

Larfaillon

Bien ! encore ! Toujours ainsi ! Permettez-moi de vous témoigner ma reconnaissance. Vous êtes pauvre. En vous offrant de l'or, je choquerais vos susceptibilités les plus légitimes. Mais j'ai ce calumet, précieux souvenir des mauvais jours que j'ai traversés. Acceptez-le pour l'amour de moi. Il n'a d'autre valeur que celle que vous voudrez bien lui accorder ! Puissiez-vous avoir autant de plaisir à l'accepter que j'en trouve à vous l'offrir. (à part.) Maintenant, je vais chercher mon pot de basilic. (il sort.)

Belazor.

Ô ma fille ! ma fille.

C'est un rêve, mon Dieu, n'est-ce pas ? - Un conseil, jeunes gens, si jouerez voudrez nonante trois millions ne les jouez pas !

\_\_\_\_\_ Scène 9e \_\_\_\_\_

Les mêmes. Aubépine.

Aubépine.

Me voici, papa ! Ah ! qu'il est drôle ! comme ça ?

Belazor.

Enfant, ton père est cruellement raiguisé.

Aubépine.

Est-il vrai ?

Belazor.

Plus un radis dans la maison.

Plus un patron dans l'escalier.

Aubépine.

Ô joie !

Belazor.

J'ai bu un bouillon, quoi !

Aubépine.

N'est-ce pas un fol espoir ? Etes-vous bien ruiné sans ressources.

Belazor.

Lessive complète. Et devine un peu qui est-ce qui m'a mis dans le bauf ? Larfaillon !

Aubépine.

Lui, merci, mon Dieu !

(on frappe à la porte.)

Belazor.

Entrez !

\_\_\_\_\_ Scène 10e \_\_\_\_\_

Les mêmes. Larfaillon. (avec un basilic.)

Larfaillon.

Bon vieillard, daignez m'accorder quelques instants d'audience. Après avoir murement nullement réfléchi sur l'inégalité des conditions, j'ai reconnu que le meilleur moyen d'éteindre la misère partout où elle exerce ses rigueurs, et spécialement dans les classes pauvres, serait sans contredire de marier les hommes les plus riches avec les femmes les plus indigentes, et réciproquement vice versa. En conséquence, j'ai l'honneur de vous demander la main de Melle votre fille.

Aubépine, (dans les bras de Larfaillon.)

A lui ! je serais à lui !

Belazor.

As-tu fini ! Quand je te dis que ça ne se peut pas. (à Larfaillon.) Elle est encore en pension.

Larfaillon.

Retirez la et je C'est moi qui vous en ferai une, de pension, ô mon respectable beau-père.

Belazor.

Mais elle n'a que quinze ans.

Larfaillon.

Dans vingt années d'ici, elle en aura bien davantage.

Belazor

Tu crois, mon petit gendre

Larfaillon

retrogradez et laissez parler la l'enfant jeune fille se prononcer.

Aubépine.

Papa ! Cher papa ! si en attendant vous nous financiez !

Belazor.

Allons ! - Soyez financés ! êtes-vous contents ?

Larfaillon.

Ah ! mon beau père ! si vous savetiez combien je suis heureux !

1er invité.

Tout ce que j'ai vu se passer sous mes yeux ce soir est épatant !

Finale.

1er Invité

Je vais de surprise en extase:

Jamais je n'en avais vu tant !

Et tout cela sans periphrase

Je le déclare, est épatant !

Belazor

Le financier de Lafontaine

Grégoire avec ses cent écus !

Je me suis mis dans la peine,

C'est un fichu moyen que je ne prendrai plus.

Aubépine

Ceci vous demontre que

Fosse, fosse, fosse, fosse,

Ceci vous demontre que

Fosse se méfier du jeu.

Tous

Ceci vous demontre que

Etc.